

depuis 16 ans, et quelques chanoines de cette même Eglise, qui y sont repassés depuis la perte que nous avons faite de notre pauvre colonie, eussent pris le parti d'y repasser, surtout étant encore jeunes et bien en état de travailler ; mais ils ont trouvé sans doute qu'il était plus commode, plus agréable et moins pénible de vivre en France ; et assurément l'exemple de leurs confrères qui sont restés en Canada était bien propre à les exciter et à les encourager à y repasser, puisqu'ils s'y sont consacrés à tout ce qu'il y a de plus pénible dans les fonctions de notre saint ministère, sans y trouver même de quoi fournir à leur subsistance et à leur entretien, et qu'ils n'ont eu pour toute ressource depuis la perte des revenus de leur Chapitre, que les secours que j'ai pu leur procurer. Je ne parle point ici, monseigneur, de deux anciens chanoines qui sont en France depuis longtemps, mis hors de combat, puisque l'un est aveugle et l'autre beaucoup plus qu'octogénaire, mais je parle de trois autres qui sont jeunes et encore en état de se consacrer aux fonctions de notre saint ministère. Cela en fait cinq de moins et un vide qu'on aurait pu éviter.....”

Après la conquête, M. Récher se trouva dans une position absolument délicate et voici quelle en fut l'occasion.

Après la prise de Québec, les Anglais qui n'avaient pas encore de cimetière, enterrèrent leurs morts partout où ils voulurent ; et comme la plupart des jardins n'avaient plus de clôtures, ils déposèrent des cadavres dans un grand nombre d'endroits et entre autres dans le jardin du curé, entre le chœur de la cathédrale et la rue qui conduit à la basse-ville. Il y avait de beaux arbres qu'ils coupèrent sans façon, personne n'osant réclamer contre les vainqueurs. Dès que les choses commencèrent à se régulariser, les particuliers firent encore leurs terrains et en reprirent possession, sans